L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
JEUDI, 13 OCTOBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Suite des débuts — LA JUIVE.

Nous nous gardons toujours de nous en fier aux répétitions pour former notre opinion sur des artistes. Là en effet le cadre n'est pas complet; il y manque une partie importante entre toutes, une partie essentielle: le public qui, lui aussi, est une source féconde d'élan et pousse les chanteurs à la collectivité d'action, à la lutte d'efforts, aux belles et hautes audaces.

Néanmoins dans l'atmosphère généralement calme des répétitions, paissent de ci de là des éclairs, et à la lueur de ces éclairs on entrevoit le talent et les effets dont la plénitude viendra, une fois la rampe allumée.

Ce sont là tout au moins précieux fils conducteurs.

Eh bien, nous revenons de la répétition générale de *Faust*, et quoiqu'il soit minuit, nous tenons à noter que le guide de ces fils ne nous a pas fait défaut; et que, sans vouloir nous arrêter à tels ou tels passages remarquablement réussis, nous avons la vision d'une autre exécution qui sera fort écoutée et vaudra encore à la troupe nouvelle le gain de cette seconde manche.

Faust est tout à la fois œuvre de grand musicien et de véritable poète; notre impression est que brio, vigueurs et poésie en seront mis en lumière par les interprètes que l'on va entendre.

Cette soirée, ainsi que celle de mardi, offre le plus vif intérêt: la rentrée de M. Lafarge dans le rôle de *Faust* et les débuts suivants: Mlle Lita, *Marguerite*; M. Hourdin, *Méphistophélès*; M. Dethurens, *Valentin*; Mme Nazat, *Siebel*; Mme Urbain, *Marthe*.

Faust est également une splendeur comme ballet et celui de la Nuit de Walpurgis a été très soigneusement et habilement réglé par M. d'Alessandri, malgré le peu de temps qui lui a été laissé pour ce vaste et minutieux travail. La on pourra se faire une idée à peu près complète de la valeur des danseuses, fort à Paris dans le cadre mesquin et démodé du ballet de *la Juive*.

Le lever du rideau aura lieu à sept heures et demie.

Samedi, ce sera la reprise de *l'Africaine*; dimanche, première matinée, la seconde représentation de *la Juive*, et le soir, début de la troupe de vaudeville dans cette amusante *Cagnotte*; un steeple chase de situations comiques et un pétillement de dialogue, où éclate sans cesse l'esprit de Labiche, et du meilleur.

Nous avions hier une autre visite fort aimable, celle de Mme Mounier, contralto, dont le début aura lieu prochainement, dans *le Trouvère*, selon toute probabilité.

Académie de Musique.

La forge Bob Fitzsimmons est toujours en bon fonctionnement à l'Académie de Musique. Le pugiliste y exerce sa musculature, afin de n'en rien perdre, et on attendant qu'une fois encore il rentre dans le *ring*, où il est, dit-on, fort anxieux de disputer le championnat du monde à M. Corbett, le héros du moment, pour les partisans des triomphes brutaux.

A la pièce actuelle: *The Heroic Blacksmith*, succédera, dimanche, *The Hustler*, œuvre très connue de notre public, mais à laquelle une troupe nouvelle donne, paraît-il, un regain de nouveauté. On nous dit, d'ailleurs, que des additions intelligentes, intéressantes, y ont été faites.

On parle, entr'autres, de certain pas plein d'originalité, qu'exécute très crânement une gentille soubrette, Mlle Lou Taller. Ce pas est appelé: "*danse serpentine*;" et on nous assure qu'il est des plus gracieux, des plus piquants. La troupe qui va reprendre *The Hustler*, est engagée pour une semaine seulement.

Grand Opera House.

Bonne matinée, bonne soirée hier encore pour la grande pièce: *Devil's Auction*. Une fois de plus nous la recommandons aux Néo-Orléanais; nous les engageons à profiter des trois jours d'engagements qui restent, s'ils tiennent à voir un ballet élégant, riche, nombreux, et d'une rare variété de costumes, de dessins, de manœuvres chorégraphiques.

On annonce, pour dimanche prochain, la reprise de *Hillard*, un des succès les plus accentués de Katie Emmet.

Le contrôle ouvrira dès aujourd'hui la feuille de location.

Théâtre St-Charles.

Le public a rempli deux fois hier la vaste salle Saint-Charles, afin de s'égayer aux folles scènes du vaudeville: *The Dazzler*; du comique à fond de train.

Et c'est justice de constater que les interprètes sont dans la note de l'ouvrage; pas un instant ils n'en ralentissent l'entrain.

Dimanche ce sera changement du tout au tout; à cette spirituelle charge sera substitué le répertoire du drame et de tragédie de MM. A James et Warde, deux artistes qui comptent parmi les plus avantageusement cités dans leur art.

Société de Saint-Vincent de Paul.

La réunion générale de *Faust* nous ayant retenu fort tard à l'Opéra, nous ne verrons en prochain numéro de l'*Abeille* l'article que nous devons à la Société de Saint Vincent de Paul, de la Cathédrale St-Louis. Association excellemment composée et qui poursuit avec un admirable zèle l'admirable mission qu'elle s'est donnée.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et prompt facile à la dentition.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les *lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur inscrira son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre entièrement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à la chanson des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura [illegible] cette récompense par son [illegible] à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MOREL.
P.O. Box 738.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents du sud.

Température au 13 octobre 1892.
Thermomètre de R. & L. GLAUDEL, Opticiens.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	20
Midi	80	24
3 P. M.	82	25
6 P. M.	76	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William M. Vincent à Mlle Mary Kelly.
F. L. Villere à Mlle Marie Marin.
Louis L. C. Le Corgne à Mlle Zoe Le Corgne.
Augustin Bernas à Mlle Francis V. Turner.
George Freytenet à Mlle Marie A. Puisi.
Louis Benoon à Mlle Rosanna Wright.

Naissances.

Mme William A. McDowell, une fille.
Mme Manuel Smith, une fille.
Mme Martin Scott, un garçon.
Mme Eugène Cook, une fille.
Mme John Desforges, un garçon.
Mme A. Gendotti, un garçon.
Mme Samuel Foster, une fille.
Mme John T. Garcia, un garçon.

Décès.

Claudia C. Huddlestone, 2 mois 1485 rue Magazine.
John Hayes, 32 ans, 149 rue Mandeville.
Mme John Murray, 48 ans, 61 rue Champs Elysées.
Edna Charles, 8 mois, 511 rue St-Charles.
Dora Leonce, 31 ans, 877 rue Constance.
Charles H. Howard, 12 heures, 147 rue Champlaine.
D. Cortada, 54 ans, rue St Louis et Gessie.
Henry Flower, 15 Mois, 300 rue Gravier.

Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'Encan St-Charles:

Par Spear & Escoffer.

1. La bâtisse No 338 rue Nord Rampart, occupée par G. D. Geddes, entrepreneur de pompes funèbres, $2,175.
2. L'élégant cottage élevé No 334 rue Nord Rampart, $1,825.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mlle C. Hotchkiss à L. Granewald, Jr., un terrain borné par les rues Joseph, Hurst, Jennet et Arabella; $4,000.

Mme M. H. Danner et al. à J. Danner, un terrain borné par les rues Soldiella, Prosper, Bagatelle et Union, $266.

T. Miles à Mme J. Denègre, un terrain borné par les rues Dryades, Commune, Canal et Rampart, $8,500.

A. Winterhalder à J. Clifford, un terrain borné par les rues Magazine, Constance, Orange et Richard, $1,800.

H. Lavergne à H. Hilman, un terrain borné par les rues Français, Prieur, Champs-Elysées et Johnson, $250.

Cour Criminelle.

—En vertu de l'accusation de détention d'une jeune femme contre son gré, portée en blanc avant-hier par le grand jury, M. Isidore Rodrigues, dentiste, a été arrêté et a comparu hier matin devant le juge Ferguson, qui l'a mis sous caution de $1,000.

Il avait rencontré dans la rue une jeune fille du nom de Justine Wink et l'aurait attirée dans une maison mal famée, où sous une fallacieuse promesse de mariage il aurait abusé d'elle.

La nouvelle cour criminelle

—Le comité spécial chargé de s'occuper de la construction de la nouvelle cour criminelle, s'est réuni hier à l'Hôtel de Ville. Il a été donné lecture d'une lettre du voyer dans laquelle, conformément aux ordres du comité, il a soumis une liste des modifications apportées au contrat.

Toutes les fondations destinées à supporter un poids excédant 6,000 livres par pied courant, seront établies sur pilotis.

Des insertions d'ardoises seront faites dans les murs pour empêcher l'humidité.

Les fondations seront cimentées jusqu'à la hauteur de deux pieds du sol.

Tous les escaliers seront en granit.

Les colonnes et les arceaux de l'entrée principale seront en pierre polie et non en briques.

Tous les murs en briques seront enduits de trois couches de plâtre. Tous les planchers seront doubles.

Le toit sera en ardoise et les ventilateurs en fer galvanisé y seront placés là où cela sera jugé nécessaire.

Les gouttières, corniches, etc. seront en fer galvanisé.

Les tuyaux des gouttières seront protégés à leur partie inférieure par des tuyaux en fonte.

Des tuyaux en terre mèneront l'eau au ruisseau.

Il y aura une pierre angulaire avec inscription.

L'emplacement de la 1ère Cour de Recorder a été changé, le local du wagon de police modifié et les murs de la prison reculés pour agrandir la cour.

Les toitures seront garanties pendant un an à partir de l'achèvement de la bâtisse.

Ces spécifications ayant été lues aux membres du comité, le maire a dit qu'il ne restait plus qu'à en donner connaissance à l'entrepreneur, M. Orloff, et à lui faire signer.

Accident.—On a amené hier à la Nouvelle Orléans, sur le train du Southern & Pacific R. R. un nègre inconnu qui avait été trouvé sans connaissance près de la voie du chemin de fer, à l'aiguille de Myrone, paroisse Jefferson. On suppose que l'inconnu qui est grièvement blessé à la tête se trouvait sur le marchepied d'un wagon, et a eu le crâne fracturé par un des signaux.

Le quatrième centenaire de la Découverte de l'Amérique, à la Cathédrale St-Louis.

Le quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde a été célébré, hier, à la Cathédrale St-Louis, d'une façon grandiose.

Le matin, vers huit heures, il y a eu grand'messe solennelle.

La cérémonie principale devait avoir lieu dans la soirée, vers sept heures. Tout le clergé de la ville—nous avons même remarqué plus d'un ecclésiastique des paroisses rurales environnantes—s'était réuni à l'Archevêché, rue de Chartres, coin des Ursulines, pour accompagner le chef de l'archidiocèse qui devait se rendre processionnellement à l'église métropolitaine.

A 7 heures et quart, le cortège s'est mis en marche, pour pouvoir arriver à 7 heures et demie, heure fixée pour le commencement des cérémonies. Une foule énorme s'était massée sur les trottoirs de la rue de Chartres, depuis l'Archevêché jusqu'à la place Jackson, pour voir passer la procession.

A l'heure dite, le cortège pénétrait dans la Cathédrale, bondée de fidèles appartenant à nous ne savons combien de nationalités. A un moment, l'étonnement des abords du sanctuaire était tel, qu'il a fallu tous les efforts des nombreux jeunes gens qui formaient le comité de réception, pour faire reculer la foule.

Bientôt, le chœur de la Cathédrale entamé le *Veni Creator*; puis, a commencé la série des discours.

Il y en avait cinq: le premier, par le Très Rév. Mignot, en espagnol; le deuxième, par le Très Rév. Rouxel, en français; le troisième, par l'archevêque lui-même, en anglais; le quatrième, par le Rév. Ahlert, en allemand; le cinquième, par le Rév. Gambera, en italien.

Il nous est impossible de reproduire ici tous ces discours. Ils nous prendraient trop d'espace. D'ailleurs, il nous faudrait la temps d'en traduire quatre, de l'Espagnol, de l'Anglais, de l'Allemand, de l'Italien. Nous nous bornerons à résumer celui de Mgr Janssens qui les explique tous. Il a donné la raison de ces différentes allocutions en cinq langages: en espagnol, parce que l'Espagne est le pays auquel on doit les expéditions de Christophe Colomb; en français, parce que c'est de la France que sont sortis les premiers pionniers de la civilisation du nouveau monde, et ceux qui ont fait les plus nombreuses découvertes dans le nord de ce nouveau continent; en anglais, parce que c'est langue officielle du pays qui doit son célèbre navigateur son existence, ses progrès prodigieux et ses richesses incomparables; en allemand, parce que de l'Allemagne nous est venue la plus grande masse des émigrants qui ont contribué à peupler et à enrichir le pays; en italien, parce que c'est dans une ville italienne, Gênes, qu'est né Christophe Colomb.

Tous ces discours ont fait grand effet; partout ailleurs, ils eussent été couverts d'applaudissements.

Entre chacun d'eux, le chœur exécutait un motet, tantôt en ensemble, tantôt en solo. Nous en avons remarqué deux, celui de l'Alto et celui du soprano, brillamment soulevés.

Après la série des discours, il y a eu Bénédiction du Saint-Sacrement, précédée du Tantum Ergo, exécuté par le chœur. Puis tous les prêtres réunis dans le sanctuaire, ont chanté, ensemble et à l'unisson, le *Te Deum*.

On sait que c'est ce chant que le navigateur, aussi chrétien qu'héroïque, a entonné, avec son équipage émerveillé, au moment où il posait le pied sur la terre. Telle a été, avec ses principaux détails, la fête religieuse de la Découverte de l'Amérique. Elle fait honneur au clergé de notre diocèse et ne l'a cédé en éclat à aucune des cérémonies laïques qui ont eu lieu, le même jour, dans les autres Etats de l'Union et dans nos campagnes.

COLUMBUS DAY.

La colonie italienne était hier en fête, à l'occasion du 400me anniversaire de la date, —12 octobre 1492—où Christophe Colomb, après avoir quitté Palos et serré sur la mer pendant dix semaines, revit la terre et débarqua sur un Continent inconnu.

L'histoire du hardi navigateur qui doubla la superficie du monde connu à son époque, est trop populaire pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici, ne fût-ce même que brièvement, et l'importance de sa découverte, si contestée de son temps, est trop appréciée aujourd'hui et trop démontrée par les événements qui se sont succédé depuis 400 ans, pour qu'il soit utile d'y insister.

Nous parlerons donc sans plus tarder, de la fête d'hier qui ne pouvait avoir de plus noble, de plus louable but que de glorifier la mémoire de l'intrépide Génois qui eut le malheur de tous les grands hommes, celui de n'être pas compris de son vivant, alors que mort, on a voué comme un culte à sa mémoire.

Pour célébrer cet important anniversaire qui nulle part n'est passé inaperçu, sur les deux continents et a été l'occasion de magnifiques fêtes, les Italiens de la Nouvelle-Orléans n'ont rien épargné pour donner à leur fête tout l'éclat dont elle était susceptible, et ils ont aujourd'hui la satisfaction d'avoir atteint leur but.

Aux Fair Grounds, la décoration avait été particulièrement soignée, et jamais l'ornementation des tribunes et de la salle de bal n'avait été si belle. Dans celle-ci, d'innombrables drapeaux mêlaient dans un harmonieux ensemble les couleurs des diverses nat'ons. Le long des galeries, couraient des banderoles aux couleurs d'Italie, et sur chaque poteau les soutenant était piqué un trophée de drapeaux ingénieusement disposé.

Au dehors, une tribune avait été construite en face les gradins des courses et des drapeaux flottaient alentour, tandis que d'autres agitaient un peu partout leurs vives couleurs aux chauds rayons d'un beau soleil.

Au moment où sont arrivés les membres du Comité, il n'y avait encore que peu de monde dans l'enceinte de la fête, et du reste les dernières préparatifs s'achevaient à peine parmi. Sur la pelouse où disposait les pièces du feu d'artifice, les restaurateurs allumaient leurs fourneaux et dressaient leurs couverts, tandis que les cafetiers alignaient leurs verres et que l'on mettait la dernière main aux préparatifs de l'illumination.

A 11 heures précises, les membres du comité, après avoir débouché quelques bouteilles de champagne, en l'honneur de leurs invités, ont pris place sur la plateforme où l'on remarquait le consul d'Italie, Sa Grandeur l'archevêque Janssens, le Maire Fitzpatrick, U. Marinoni, Jr., président de la fête, J. Rocchi, Dr Hava, Dr Von Lendewitz et nombre de membres marquants de la colonie italienne.

La fête était ouverte officiellement par M. U. Marinoni, qui a fait allusion à l'importance de l'anniversaire pour la commémoration duquel le festival avait été organisé. Il a souhaité la bienvenue à l'assistance et lui a présenté successivement les divers orateurs.

D'abord, le maire Fitzpatrick, qui s'est exprimé en ces termes:

Mesdames et Messieurs,

Lorsque le comité représentant les société italiennes de la Nouvelle-Orléans est venu m'inviter à prendre la parole à la fête d'aujourd'hui, j'ai senti que mon devoir, comme maire de la ville, était non seulement d'accepter cette aimable invitation, mais d'exprimer ma cordiale approbation de leur projet et de profiter de l'occasion pour manifester mon admiration de Pénergie, de la persévérance de la science et de toutes les qualités du plus grand explorateur, Christophe Colomb.

Les Italiens s'honorent en célébrant le 400me Anniversaire de la découverte du Nouveau-Monde par leur distingué compatriote. Sa mémoire et les grands faits qui s'y rattachent, sont intimement liés à l'histoire du Monde, et tandis que l'Univers, exprime sans réserve, son admiration pour ce grand marin, l'Italie doit lui garder dans ses affections une place spéciale, pour ce que conserve intacte, la gloire de son illustre fils."

Ici, le maire fait allusion à la conquête d'une partie de l'Asie par les Turcs, qui eut pour résultat de fermer à l'Europe les portes de l'Inde. La nécessité de trouver une nouvelle voie s'imposa, et telle fut sans doute l'origine de l'idée que conçut Colomb et qui lui vaut une gloire immortelle. Il rappelle les difficultés qu'éprouva le hardi navigateur, comment il les brava et, les surmonta, et comment après sa succession d'épreuves, il vint, le 12 octobre 1492, ses efforts couronnés de succès.

Il termine ainsi: "Faut-il donc s'étonner que la mémoire de cet "Amiral des Mers" excite l'admiration de tout le monde civilisé, que chaque hameau de notre grand pays soit pavoisé en commémoration du plus grand événement de l'histoire, et que le peuple d'une nation grande et prospère dise des prières dans les lieux saints en reconnaissance des travaux de ce grand homme? L'Amérique ne saurait trop honorer sa mémoire, l'Italie ne glorifiera jamais son nom à l'excès.

Comme Maire de la ville, et au nom de sa population, je vous félicite des motifs qui vous réunissent ici aujourd'hui et je me joins à vous pour rendre hommage à un nom sacré de Colomb.

Ce discours a souvent interrompu par de longs applaudissements, et l'écho ne s'en était pas encore éteint, lorsque M. le Dr. J. Hava a été présenté à l'assistance, à laquelle il s'est adressé en langue espagnole.

Il a prononcé une courte mais chaleureuse allocution dans laquelle a été retracée rapidement la vie de Colomb et ses relations avec la cour d'Espagne.

M. Bonby lui a succédé dans un très sympathique discours qu'il a prononcé en français.

Il a dit que lorsqu'il avait été invité à prendre la parole, bien que craignant d'être inférieur à la tâche, il l'avait accepté, jugeant que la colonie française devait être représentée à cette fête et que comme président de la Société du 14 Juillet, il était de son devoir d'y assister.

Ce n'est point, a-t-il dit, de l'œuvre et de la vie de Colomb, que je veux vous parler; M. Rocchi qui a été si heureusement nommé "le père de la Colonie Italienne," vous entretiendra tout à l'heure, il vous fera connaître comment il a ouvert au Christianisme une contrée barbare, et au vieux monde trop peuplé, un pays nouveau.—Moi, je viens seulement vous apporter des paroles de sympathie.

M. Bonby fait une heureuse allusion à l'amitié des trois pays latins, l'Espagne, la France et l'Italie, les trois nations sœurs. Il a dit que jamais l'Italie n'avait montré plus d'amitié pour la France, malgré les nuages qui avaient paru un instant au ciel, mais qui, comme en un beau jour d'été, ne s'y étaient promenés que pour se disiper bientôt et lui rendre toute la pureté de son azur. Et du reste il ne saurait être autrement.

Deux peuples qui ont versé leur sang sur les mêmes champs de bataille, qui ont favorisé de concert le développement des sciences et des arts, ne peuvent pas devenir ennemis. La gloire acquise par ces armes, ne constitue pas la véritable gloire d'une Nation. Heureux, a-t-on dit, les peuples qui n'ont pas d'histoire; l'Italie a la sienne, triste parfois, et souvent aussi bien glorieuse, mais sa plus grande gloire est d'avoir donné le jour à Christophe Colomb.

Faisant de nouveau allusion aux relations de l'Italie et de la France, il s'est exprimé ainsi:

Et qu'a-t-il fallu pour ramener la concorde un instant menacée, simplement le voyage du roi à Gênes où il a reçu les complimentes de la France, par la bouche de l'amiral qui avait amené dans le port les navires français qui devaient assister aux fêtes de Colomb, et dans un élan subit, on a vu la population entière ouvrir les bras aux marins de la France.

Aux fêtes célébrées par les Italiens, les Français se sont toujours associés de grand cœur, et les Italiens ne demandent qu'à vivre de réciprocité et à donner aux Français des preuves de leur sympathie.

M. Bonby termine ainsi:

"Et maintenant, il ne me reste qu'un cri à pousser, qui part non seulement de mon cœur, mais de celui des Français de toute la colonie, et je crois pouvoir le dire, des Français d'outre-océan, ce cri, c'est *Viva l'Italia!*"

Des applaudissements couvrent ces dernières paroles et M. Rocchi fait en Italien l'historique de la vie de Colomb, discours très pathétique qui a valu à l'orateur de nombreuses marques d'approbation. Il a dit qu'il n'était que juste d'honorer la mémoire de Colomb, ce citoyen immortel qui a laissé dans l'histoire de l'Italie une page indélébile.

Il a fait allusion à ses idées avancées sur la cosmographie et les sciences, au sacrifice qu'il avait fait de sa vie, à sa patience, à son admirable courage, puis il a rendu justice à la reine Isabelle, la gloire de l'Espagne et de son sexe, qui avait au cœur pour aimer l'humanité et un bras pour la défendre.

L'orateur termine en peignant la triste fin de Colomb, ce héros méconnu, mort tranquille et souriant comme Jésus.

Après les applaudissements qui ont salué son discours, M. Rocchi a présenté une couronne de fleurs à M. Fitzpatrick, qui a été reçu avec une salve d'applaudissements. Puis, le maire a présenté à l'assistance, le Dr Hava